PS
l'hebdo des socialistes
N°816
DU 26 MARS AU 1er AVRIL 2016
PARTI SOCIALISTE.FR
@PARTISOCIALISTE
1,5 €

Ce que **les primaires américaines** peuvent nous apprendre

© Samuel Corum/Anadolu Agency/AFP

Le 8 novembre prochain, la 58e élection présidentielle américaine désignera le 45e président. D'ici là, les primaires défilent pour désigner le candidat Démocrate qui défendra le bilan Obama face au candidat Républicain. Société du clivage par excellence, capables de projeter à l'écran le combat entre deux de ses super-héros, les États-Unis vivent une campagne durant laquelle jamais le phénomène de droitisation-gauchisation de l'offre n'aura été aussi prégnant.

Si les États-Unis viennent « *d'enterrer le dernier vestige de la guerre froide* », comme l'a déclaré Barack Obama à Cuba ce 22 mars, ils posent peut-être la première pierre d'une chance pour la « gauche ». L'issue chez les démocrates ne semble pas s'orienter sur le suspens de la victoire d'Hillary Clinton, mais plutôt sur la capacité de cette dernière à intégrer le contenu le plus socialiste jamais proposé par un Bernie Sanders très fortement soutenu par les plus jeunes.

Chez les Républicains, la tentation Trump est grande. Cette voie ressemble à s'y méprendre à notre contexte européen et national. La droite américaine tire vers l'extrême droite. Les américains vont peut-être devoir choisir pour la première fois entre une droite très dure et une gauche mieux assumée.

Les méthodes de campagne sont elles aussi un révélateur. Rajeunissement des équipes de campagne, exploration perpétuelle des réseaux sociaux, innovation dans l'approche des électeurs… nous sommes face à une *Démocratie en numérique* telle que pourrait la qualifier un Tocqueville de nos jours.

Ce qui est sûr : le niveau des inégalités aux USA a retrouvé ces dernières années celui qui y dominait le début du XXe siècle. L'interventionnisme de l'État pour plus de solidarité constitue donc une des clés de ces élections 2016.

_

Par Christophe Disic

LE CHIFFRE DE LA SEMAINE

1889 *délégués nationaux (47 %) à attribuer dans 25 États et territoires (44 %).*
Hillary Clinton en compte 1 229, Bernie Sanders 933.

L'ÉPINE SANDERS

© George Frey/Getty Images/AFP

Chaque campagne américaine pour élire le président passionne au-delà des États-Unis. Il y a toujours quelque chose de passionnant. L'élection de 2016 n'échappe pas à la règle et cela de belle manière. Avec Donald Trump et Bernie Sanders, c'est la première fois que des candidats atypiques se hissent aussi haut. On reviendra dans un prochain article sur le cas du candidat républicain. Mais parlons de la gauche américaine et de Bernie Sanders.

Après la victoire de Barack Obama en 2008, *Newsweek* avait titré sur le socialisme du président démocrate qui pourtant n'était pas le plus à gauche des candidats. Aujourd'hui, avec le duel Clinton/Sanders, on assiste à un petit coup de barre à gauche au sein du Parti démocrate. Tout le monde a noté un effet « Corbyn-Sanders » où l'on voit de vieux loups de mers de gauche bousculer les machines bien huilées d'une génération plus recentrée dans les partis progressistes modernes. Comme pour rappeler que la ligne politique compte autant que la conquête ou l'exercice du pouvoir.

« CRITIQUE ENVERS LES CONSÉQUENCES SOCIALES DU LIBRE-ÉCHANGE, OPPOSÉ À LA GUERRE EN IRAK, IL S'APPUIE SUR L'EXEMPLE FRANÇAIS POUR VALORISER L'EFFICACITÉ DU SECTEUR PUBLIC. »

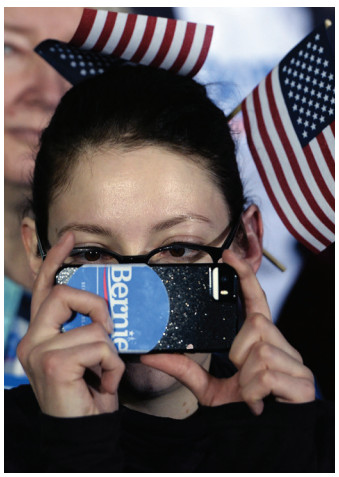
Le Parti démocrate couvre un spectre bien plus large que l'acception européenne de la gauche. L'ancrage progressiste que nous lui connaissons aujourd'hui doit beaucoup à des présidents comme Franklin Roosevelt ou John Kennedy.

Bernie Sanders incarne bien cette gauche libérale *(au sens nord-américain du terme)*. Fils d'immigrants juifs polonais, dont une partie de la famille a été exterminée par les nazis, l'enfant de Brooklyn a milité dans ce qui sera le courant social-démocrate américain, membre de l'Internationale socialiste. Son élection au congrès comme candidat indépendant en 1990 fut une première en trente ans. Critique envers les conséquences sociales du libre-échange, opposé à la guerre en Irak, il s'appuie sur l'exemple français pour valoriser l'efficacité du secteur public.

Dans la primaire démocrate, Bernie Sanders n'a pas le soutien de beaucoup de figures de la gauche du Parti comme le maire de New York. Les observateurs américains notent que la centrale syndicale AFL-CIO n'a pris position pour aucun des candidats démocrates alors que plusieurs syndicats soutiennent Clinton parce qu'ils la jugent mieux placée pour gagner tout en considérant que le programme social de Sanders est le plus conforme aux revendications du monde du travail. Il a battu Clinton dans le vote des Américains de l'étranger.

« SANDERS POURRAIT POUSSER LES DÉMOCRATES UN PEU PLUS À GAUCHE. »

Sanders a reçu le soutien de plusieurs personnalités comme le philosophe de gauche Cornell West, ou le linguiste Noam Chomsky pour lequel le sénateur du Vermont est *« une épine dans le pied des démocrates »*, qui pourrait pousser les démocrates *« un peu plus à gauche »*.



© Jewel Samad/AFP

–
Par Pierre Kanuty
Conseiller diplomatique
auprès du Premier secrétaire

BRÈVE DE LA SEMAINE

PRIMAIRES DES DÉMOCRATES À L'ÉTRANGER
Bernie Sanders remporte la primaire des démocrates à l'étranger. Avec un taux de participation, en hausse de 50 % par rapport à 2008, ce sont 34 570 électeurs qui ont été invités à voter à la primaire démocrate par le biais de l'association « Democrats abroad » qui représente le parti à l'étranger. Au niveau international, Bernie Sanders l'a emporté avec 69 % des suffrages. En France, le sénateur du Vermont a obtenu 63 % des votes en sa faveur contre 36 % des voix pour Hillary Clinton.

© John Gurzinski/AFP

TRUMP OU LE BERLUSCONISME ÉCHEVELÉ

Pour la première fois dans l'histoire des États-Unis, un candidat hors système est en passe de gagner les primaires d'un des deux grands partis, avec une sérieuse chance d'accéder à la Maison Blanche.
Donald Trump est d'abord une marque : milliardaire ultra médiatique célèbre pour son goût immodéré du luxe clinquant, ses provocations grossières et son arrogance brutale.
Politiquement, il est difficile à cerner. Après avoir soutenu Reagan en 1980 alors qu'il se prétendait démocrate, il a rejoint le milliardaire Ross Perrot en 1992, candidat indépendant battu par Bill Clinton. En 2008 il soutient Hillary Clinton mais en 2012 il choisit le candidat républicain Mitt Romney.
Dans cette campagne, sa marque de fabrique est le populisme et la démagogie sans colonne vertébrale idéologique claire. Plus libertaire que la plupart des Républicains sur certaines questions de société et tout aussi réactionnaire sur d'autres, il est à la fois ultra-libéral et super-protectionniste sur les questions économiques. Il est l'incarnation des aspects les plus cyniques de l'opportunisme capitaliste du rêve américain, et surfe sciemment sur les peurs racistes, xénophobes et anti-Islam.
Ses électeurs sont fascinés par l'image de réussite à l'américaine qu'il a su vendre mais qui est pourtant fausse, séduits par son affirmation sans vergogne de la loi du plus fort, et ont trouvé en lui une forme d'exutoire à leur haine de ce qu'ils perçoivent comme la dictature du « politiquement correct ». Il récolte des voix dans toutes les mouvances du Parti Républicain et même chez les indépendants qui avaient voté Obama en 2008.
Donald Trump illustre par sa campagne une forme de berlusconisme échevelé, mâtiné de visions caricaturales des évolutions des sociétés occidentales qu'Éric Zemmour ne renierait pas. Il parle aux tripes plus qu'à la tête de tous ceux qui préfèrent rejeter la complexité du monde pour embrasser des solutions simplistes et crier leur colère.
Au-delà du danger évident d'une présidence Trump pour les États-Unis et pour le monde, l'analyse de sa popularité apparemment inébranlable pourrait offrir des enseignements précieux sur la montée des populismes en France et en Europe.

–
Par Corinne Narassiguin

PRIMAIRE DÉMOCRATE : QUELS NOUVEAUX OUTILS EN LIGNE ?

Depuis la campagne d'Howard Dean en 2004, l'évolution des nouveaux médias est étroitement liée aux campagnes électorales américaines. En 2008, Facebook avait joué son rôle d'outil de levier de mobilisation en ligne, en 2012 c'était Twitter qui servait de plateforme de conversation.
Petit tour des tendances et outils qui se dégagent de cette primaire démocrate.

LES MILLENIALS EN ARBITRES ? → SNAPCHAT

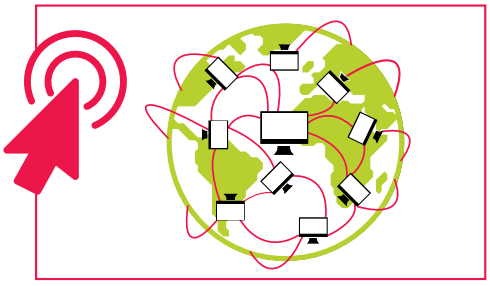
C'est la première élection américaine où les *« millennials »*, ces jeunes qui désertent les médias traditionnels, seront en âge de voter.
Hillary Clinton a tout de suite compris l'importance de cette population davantage informée et connectée à son Smartphone en adaptant dès l'été dernier son ton et sa communication sur Snapchat.
Snapchat est un outil de partage de photos et de vidéos instantanées et éphémères disponible uniquement sur smartphone. Cette application est très prisée par les plus jeunes, les marques et les médias se démènent pour investir ce nouveau terrain de mobilisation.

LES CODEURS MOBILISÉS → GITHUB

À l'opposé d'Hillary Clinton, qui a reçu le soutien d'Eric Schmidt le président de Google, Bernie Sanders mise sur la carte du *« fait par les volontaires »*.
C'est tout un ensemble de services que la communauté de geeks constituée autour du sénateur du Vermont a co-construit, de l'application pour se connecter entre amis et faire campagne au détournement d'Airbnb.
C'est sur Github, une plateforme de codeurs, que Sanders développé à moindre coûts ses projets et applications innovantes.

DU COURRIER INDÉSIRABLE AU DIRECT → SLACK

En lieu et place du traditionnel mail ou SMS coûteux et plus impersonnel, la messagerie directe fait son entrée en politique. La leçon du républicain Ted Cruz semble retenue -30 % de ses mails envoyés a ses supporters arrivent en spam – Bernie Sanders mise donc sur des outils de messagerie instantanée, comme Slack, une plate-forme de communication collaborative. C'est au travers des communautés de supporters constituées sur Slack, que le candidat démocrate invite à faire passer ses messages, c'est direct et le résultat est immédiat.



LE FINANCEMENT PARTICIPATIF → ACTBLUE

Traditionnellement le candidat qui a la plus grosse enveloppe remporte la course, cette année le financement participatif fait son entrée dans la campagne. Bernie Sanders s'y distingue : en ayant misé sur du micro paiement en ligne, il a pu collecter le triple de dons obtenus par Hillary Clinton par le même procédé.
La plateforme Actblue est justement spécialisée sur les petits montants, lancée en 2004 elle a déjà permis de récolter plus d'un milliard de dollars de dons en 12 ans. –

Par Charles Dufresne

FRÉDÉRIQUE MASSON

SECRÉTAIRE NATIONALE ADJOINTE AUX ÉLECTIONS

Propos recueillis par
Christophe Disic

“NOUS POUVONS NOUS INSPIRER DE LEURS INNOVATIONS EN PRÉSERVANT NOTRE SPÉCIFICITÉ”

Frédérique Masson, secrétaire nationale adjointe aux élections, s'est rendue du 14 au 19 mars dernier dans l'Ohio avec une délégation du PSE et de l'Internationale socialiste pour suivre «*inside*» les primaires démocrates.

© D.R.

Qu'avez-vous retenu des coulisses de cette campagne ?

J'ai été agréablement surprise par leur approche du terrain et l'organisation derrière. Tout paraît informel. Tout semble fondé sur la prise d'initiative. Mais à y regarder de plus près, il y a une organisation minutieuse derrière. Leur QG de campagne sont très ouverts, disposent d'espaces de rencontre et d'échange. Au-delà, les militants – appelés «supporters» – s'approprient les murs avec leurs selfies, leurs anecdotes, leurs témoignages et soutiens. Nos lieux de campagne sont plus fermés.

Quelles différences avez-vous observé dans leurs méthodes ?

J'ai accompagné des militants dans des quartiers populaires de Columbus. Avant d'y aller, ils bénéficient de tous les éléments qui permettent de savoir qui sont les sympathisants, leur niveau d'attachement au candidat, s'ils ont ou non fait un don. Le militant ainsi mis dans de bonnes conditions n'a plus qu'à faire le job sur le sens.
Au QG de campagne, tout le monde est invité à contribuer à sa manière. Ils vont même jusqu'à développer leurs propres appli, sans contrôle hiérarchique et c'est naturel. On a l'impression d'être à mi-chemin entre la sillicon valley et un local de campagne traditionnel. L'objectif reste de développer des contacts pour diffuser le sens. C'est marketing, mais c'est efficace.
Le bémol se situe sur le financement. Chaque candidat fait du lobbying auprès de groupes plus ou moins puissants. Il y a rupture d'égalité entre les candidats et une hyper-dépendance qui peut conditionner leur programme, et leur liberté d'actions une fois élus. Finalement, nous pouvons nous inspirer de leurs innovations en préservant notre spécificité.

Quel rôle y joue la jeunesse ?

La jeunesse est bien plus intégrée dans la campagne que chez nous. Les jeunes contribuent avec une plus grande autonomie et liberté. J'ai par exemple observé des jeunes qui se filment, expliquent pourquoi ils soutiennent leur candidat et relaient cela sur les réseaux sociaux. Ainsi l'électeur peut se projeter, s'identifier aux militants. C'est une force indéniable dans la conquête des électeurs. Les équipes de campagne de Sanders et de Clinton sont jeunes. Côté Sanders, ce sont souvent des novices de la politique, adhérant aux valeurs qu'incarne le candidat. Il est paradoxal de constater que le plus âgé des candidats fédère les jeunes générations. C'est le signe que cette jeunesse vise une forme d'espoir incarné par le plus socialiste des candidats. Comme chez-nous, ils sont en attente d'un idéal, d'un espoir.

En quoi les campagnes d'Hillary Clinton et de Bernie Sanders se différencient-elles ?

Quand Hillary Clinton a pour elle le nom et la compétence, Bernie Sanders joue la carte de la proximité et du contenu. Sur le fond, la divergence se situe sur le degré d'interventionnisme de l'État. Les démocrates analysent que Barack Obama a connu des crises fortes *(subprimes, Katrina…)* mais qu'il s'est démarqué en prônant des réformes d'interventionnisme de l'État *(finances, sécurité sociale)*. Ils estiment que Barack Obama a ouvert la porte. Hillary Clinton semble toutefois tenir la corde sur sa capacité à endosser le costume notamment à l'international. Mais elle devra intégrer des éléments de programme de Bernie Sanders, si elle veut notamment conserver les votes de la jeunesse.

> **« IL EST PARADOXAL DE CONSTATER QUE LE PLUS ÂGÉ DES CANDIDATS FÉDÈRE LES JEUNES GÉNÉRATIONS. »**

Comment l'échiquier politique américain évolue-t-il selon vous ?

Cette expérience m'a confortée dans l'idée selon laquelle les Républicains américains tirent à droite avec un Donald Trump, un peu à l'image de ce que nous observons chez nous sur des théories proches de l'extrême-droite européenne. À ce phénomène de droitisation s'ajoute un phénomène de gauchisation avec l'apparition d'un Bernie Sanders. Cette campagne américaine est fortement marquée par l'instabilité géopolitique à l'échelle internationale.

Retrouvez l'intégralité de ce retour d'expérience sur le site www.parti-socialiste.fr

10, rue de Solférino, 75333 Paris - Cedex 07 • Tél. : 01 45 56 77 52 • hebdo@parti-socialiste.fr • **DIRECTRICE DE LA COMMUNICATION** • Karine Gautreau • **DIRECTEUR DE LA RÉDACTION ET DIRECTEUR DE LA PUBLICATION** • Razzy Hammadi • **RÉDACTRICE EN CHEF** • Sarah Nafti • **RÉDACTEURS** • Pierre Kanuty, Corinne Narassiguin, Charles Dufresne, Christophe Disic • **PHOTOGRAPHE** • AFP • **MAQUETTE** • Stéphanie Zoete • **FLASHAGE ET IMPRESSION** PGE (94) Saint-Mandé • **N° DE COMMISSION PARITAIRE** : 1118P11223 • **ISSN** 127786772 • "L'hebdo des socialistes" est édité par Solfé Communications, tiré à 22000 exemplaires